

Dans la nuit du 13 au 14 novembre 1854, les signes précurseurs d'une tempête vinrent éveiller les justes appréhensions des amiraux commandant les escadres alliées devant Sébastopol. Ce bâtiment mouillait également dans la rade d'Eupatoria.

Le 14 au matin, l'ouragan qui survient est terrible, le commandant prend les précautions nécessaires ; mais bientôt une des chaînes casse puis une seconde, puis enfin les deux autres.

A Eupatoria, dont la rade présentait un spectacle effrayant, une force irrésistible portait le vaisseau vers la côte, comme l'avaient déjà fait 12 ou 15 autres vaisseaux, tant français qu'anglais, au nombre duquel se trouve la corvette *le Pluton*; voyant qu'il faut céder à la mer et qu'il faut aller à la côte, le commandant dirige son vaisseau perpendiculairement à celle-ci. Mais la tempête reprend avec violence et le *Henri IV*, porté parallèlement à la côte s'échoue.

Comme à la Katcha, rôdaient des bandes de Cosaques avides de saisir la proie que leur offrait l'ouragan.

Sitôt que le jour parut, les ils accourent ; mais le vaisseau pouvait encore jouer du canon, tint l'ennemi à distance.

« Pendant ce temps, une vive canonnade s'est fait entendre. La ville était attaquée par 6.000 Russes et 16 pièces de canon. Des escadrons de cosaques s'avançaient à l'est du côté devions appuyer avec notre artillerie. *Le Pluton* pouvait rendre encore un dernier service. Nous (le commandant Fisquet du *Pluton*) avons chargé les petites armes et dirigé 2 pièces du côté de l'ennemi.

Nous étions prêts à recommencer le feu dès que les cosaques arriveraient à portée. Ils ont trouvé les défenses de la ville trop bien prises et se sont retirés. »

La situation du *Henri IV* était celle-ci, incliné sur tribord, parallèlement à la côte, le vaisseau n'avait pas été défoncé et les pompes suffisaient à éteindre l'eau de la cale. Le grand canot, le canot-

moyen

RAPPORT DU COMMANDANT JEHENNE

Du commandant Jehenne à l'amiral (vice-amiral Hamelin) :

« Je n'évacuerai pas on vaisseau tant qu'il en restera un morceau pour me porter et y faire flotter les couleurs nationales. J'attends les secours qu'il vous sera possible de m'envoyer ; ne pouvant déposer les objets sur une terre ennemie, il me faut des bâtiments pour les recevoir et les porter sur d'autres vaisseaux de l'escadre. » Deux officiers firent des va-et-vient avec une faible embarcation qui servit au salut de tous les hommes.

Mais tous n'eurent pas autant de chance, à entendre ce témoin :

« Près de l'endroit où j'étais, un brick chargé de chevaux avait été enlevé et lancé tout entier hors de la mer, la quille engagée entre des rochers ; les vagues le ballotaient à droite et à gauche avec une force irrésistible. L'équipage profita d'un moment où il était couché du côté de la terre pour sauter sur le rivage. Le lendemain, on sauva une partie des chevaux encore vivants. »